



HAL
open science

[CR] Paola Volpini, Los Medici y España: príncipes,
embajadores y agentes en la Edad Moderna

Pierre Nevejans

► To cite this version:

Pierre Nevejans. [CR] Paola Volpini, Los Medici y España: príncipes, embajadores y agentes en la Edad Moderna. Laboratoire italien. Politique et société, 2020, 10.4000/laboratoireitalien.4016 . halshs-02888129

HAL Id: halshs-02888129

<https://shs.hal.science/halshs-02888129>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Laboratoire italien
Politique et société
Lectures | 2020

Paola Volpini, *Los Medici y España: príncipes, embajadores y agentes en la Edad Moderna*

Madrid, Silex, 2017, 323 p., 23 €

Pierre Nevejans



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/4016>

ISSN : 2117-4970

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon ENS



Référence électronique

Pierre Nevejans, « Paola Volpini, *Los Medici y España: príncipes, embajadores y agentes en la Edad Moderna* », *Laboratoire italien* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 31 mars 2020, consulté le 02 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/4016>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2020.



Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Paola Volpini, *Los Medici y España: príncipes, embajadores y agentes en la Edad Moderna*

Madrid, Silex, 2017, 323 p., 23 €

Pierre Nevejans

RÉFÉRENCE

Paola Volpini, *Los Medici y España: príncipes, embajadores y agentes en la Edad Moderna*, Madrid, Silex, 2017, 323 p., 23 €

- 1 Au XVI^e siècle, le passage de la république au principat entraîne à Florence une mutation profonde des modes de gouvernement. Côme de Médicis (1537-1574) met plusieurs décennies à s'assurer un contrôle pérenne sur son duché. Cette « course à l'indépendance » passe par la recherche d'une surveillance étroite de la population florentine, mais aussi par la construction d'un vaste réseau informatif visant à anticiper des phénomènes et actions pouvant mettre en péril l'État florentin et ses ducs¹. Lorsque Ferdinand de Médicis (1587-1609) succède à son frère François à la tête du grand-duché de Toscane, comme ses père et frère avant lui, il cherche à stabiliser sa position politique à la tête de l'État toscan. Pour cela, il doit s'assurer du soutien du roi d'Espagne, à qui les Médicis doivent leur investiture depuis 1532. Il dispose de plusieurs hommes personnels en Espagne, dans et hors de la cour. S'ajoutent à ceux-là les diplomates envoyés par son prédécesseur. Au fil des années et au gré des opportunités, Ferdinand est amené à construire, déconstruire et reconstruire ses réseaux diplomatiques dans la péninsule ibérique. C'est l'histoire de cette reconstruction permanente, des années 1580 au milieu des années 1600, que retrace Paola Volpini dans *Los Medici y España*.
- 2 Ce livre agrège des versions mises à jour d'articles publiés entre 2005 et 2011. Ces articles sont assortis d'une introduction et de deux essais inédits. Pour la première fois,

l'ensemble est délivré au lecteur dans une seule langue, l'espagnol, ce qui donne à voir la cohérence et la densité du travail de l'autrice au cours d'une décennie de travail sur les relations hispano-florentines des années 1550-1640. Les notes et la bibliographie témoignent d'un appui sur une historiographie foisonnante, récente et classique, ainsi que sur un matériau d'archive impressionnant, collecté à l'Archivo General de Simancas et à l'Archivio di Stato de Florence. La construction chrono-thématique de l'ouvrage permet de suivre en parallèle le réseau d'agents et le fil du règne grand-ducal de Ferdinand.

- 3 Il ne s'agit pas là d'un travail prosopographique, ni d'une restitution *in extenso* des réseaux florentins en Espagne dans les années 1580-1600. Aucune liste, aucun tableau, ni aucune chronologie ne vient d'ailleurs les récapituler. Si chaque chapitre est construit autour d'un des agents de ce réseau, le sujet du livre est bien l'ensemble protéiforme constitué par ces agents, une « trame dense d'individus (depuis les ambassadeurs jusqu'aux envoyés et agents informels) » et le « système informatif croisé » qu'ils constituent ensemble (p. 17). Le prisme d'origine, celui des modes de reconstruction permanente des réseaux diplomatiques, fait des ambassadeurs les acteurs les moins présents de l'ouvrage, au profit des espions, des agents résidents et des secrétaires d'ambassade. Ce prisme place le concept d'agent au centre de la réflexion. L'agent apparaît au fil de la lecture comme un acteur *autre* de la diplomatie, débarrassé de certaines obligations protocolaires et devenant de ce fait un outil de projection très utile pour le grand-duc et les ambassadeurs.
- 4 Le livre a aussi été pensé par Paola Volpini comme une étude simultanée de la construction d'une ligne diplomatique par le grand-duc et de sa mise en pratique sur le terrain par les agents (p. 33-37). Le terrain d'étude, le règne de Ferdinand de Médicis, apparaît fertile pour cette démarche : dans le contexte d'une transition politique, les ambassadeurs en poste à l'étranger depuis le règne précédent peuvent se retrouver en désaccord avec la nouvelle ligne diplomatique. Ferdinand s'éloigne notamment un temps de la sacro-sainte alliance espagnole pour se rapprocher du royaume de France. Ce virage diplomatique est illustré par le mariage du roi Henri IV et de Marie de Médicis (1600). Les ambassadeurs médicéens en Espagne, hispanophiles, se trouvent soudainement confrontés à l'incompatibilité entre l'ancienne et la nouvelle ligne. Cette situation ouvre une période, à la fin des années 1580, durant laquelle Ferdinand joue de l'ambiguïté des statuts diplomatiques, permettant plus ou moins ouvertement que ses agents entrent dans une forme de compétition interne. Le grand-duc intensifie la présence florentine à la cour espagnole en envoyant plusieurs agents simultanés. En 1587-1588, de nombreux envoyés et agents du duc de Florence sont présents à Madrid : secrétaire d'ambassade, agent personnel de Ferdinand, ambassadeur résident et envoyé extraordinaire. S'ajoute à cela le frère cadet du grand-duc, Pierre, qui vit en Espagne depuis 1577. Ferdinand dispose également sur place d'un agent personnel, Giulio Battaglino, envoyé là en 1582 lorsqu'il craignait que François ne demande à Philippe II l'obtention du titre grand-ducal pour son fils naturel. En 1588, Battaglino agit toujours auprès des ministres de la cour habsbourgeoise. L'autrice met en exergue la structuration du système. Chaque membre du réseau a ainsi des missions bien précises, qui se concentrent parfois sur un temps très court. La multiplication des agents dans les années 1587-1589 finit par agacer le roi d'Espagne, qui réclame un éclaircissement durable de la situation. Cette phase s'achève alors par une clarification des rôles de chacun, et donc par l'envoi d'un message diplomatique clair. Un faible nombre d'agents

et des statuts clarifiés permettent en effet au roi d'Espagne de mieux contrôler la présence diplomatique à sa cour (p. 112).

- 5 Ce sont pourtant ces situations d'innovation et d'ambiguïté qui semblent les plus prolifiques pour le grand-duc et ses agents. Le cas de Pierre de Médicis est peut-être le plus révélateur à ce sujet. Le fils cadet de Côme réside épisodiquement en Espagne après avoir assassiné son épouse Éléonore, meurtre officiellement traité comme un crime d'honneur. L'assassinat est couvert par les Médicis, mais Pierre tombe dans une forme de disgrâce muette, et part pour l'Espagne en 1577 (p. 161). Pierre est un membre tumultueux de la famille Médicis, endetté, caractériel et instable. Mais son appartenance aux Médicis fait de ses propos une parole médicéenne, risquant de diluer le discours diplomatique florentin dans la péninsule ibérique. Au début des années 1590, Orazio Della Rena (secrétaire d'ambassade en Espagne de 1591 à 1605) doit ainsi contrer les incidents liés à la présence de Pierre. De son côté, Pierre voit l'intérêt qu'il a à refuser de s'insérer pleinement dans la noblesse espagnole, prolongeant ainsi sa capacité à jouir d'une position d'entre-deux. Ce cas permet de comprendre que les membres du réseau ont eux aussi intérêt à jouer de l'ambiguïté d'une position diplomatique. Néanmoins, la mise sous surveillance de ce frère exilé permet de le reléguer au rang de simple obstacle plutôt que d'adversaire. Cette situation est de plus temporaire, les relations entre les deux frères se détendant au début des années 1600.
- 6 Le chapitre sur les espions Francesco Della Torre et Niccolò Castelli pose la question des sources et des méthodes disponibles pour étudier l'espionnage. Les études les plus classiques se concentrent sur les écrits issus des procès pour espionnage (interrogatoires) ou bien sur les rares documents issus de l'activité d'espionnage. Les interrogatoires, disponibles dans le cas de Della Torre, permettent de déterminer à la fois le profil politique des personnes choisies pour devenir espions et leurs intérêts individuels à accepter de telles missions (p. 204). Paola Volpini choisit de décentrer le regard et de s'attarder sur la gestion politique de la crise liée à la capture des deux espions. Or, la construction du discours de défense pour les libérer redéfinit ce que l'on pourrait ou non considérer comme de l'espionnage au XVI^e siècle. Ainsi, ce discours tient à démontrer que la transmission des informations recueillies ne mettait en jeu la sécurité ni de l'État espagnol ni du roi d'Espagne. Cette vision des choses admise, il n'est plus question alors de condamner les espions pour crime de lèse-majesté. Ces pirouettes rhétoriques permettent à Castelli de s'en sortir avec une assignation à résidence et une forte amende (p. 226). L'affaire rappelle combien la définition de l'espionnage à l'époque est affaire de restrictions : les modes d'action de cet individu (l'activité est-elle connue ou dissimulée ?) importent peu si ce qu'il parvient à transmettre ne relève pas d'informations stratégiques. Ainsi, le qualificatif d'espion n'a de sens que si celui-ci cherche à porter atteinte aux intérêts et à la sécurité de l'entité mise sous surveillance.
- 7 La partie consacrée au secrétaire d'ambassade Orazio Della Rena permet à l'autrice de s'attarder sur la construction des matériaux d'information politique. Son cas permet aussi de reprendre des éléments essentiels sur la figure du secrétaire d'ambassade florentin, passée sous silence depuis les travaux fondateurs d'Alessandra Contini². Comme ses homologues, Della Rena est un homme de confiance du prince, qui ne répond pas tant à l'ambassadeur qu'au souverain en personne. Il bénéficie des réseaux diplomatiques de l'ambassadeur sans souffrir des enjeux cérémoniels. Le cas exceptionnel de Della Rena est lié à sa présence prolongée en Espagne entre 1591 et

1605. Il assiste aux mutations de la cour espagnole après l'accession au trône de Philippe III, marquée par un renouvellement des clientèles ministérielles. Ce long séjour fait de lui un agent incontournable, presque irremplaçable. Cela fait de lui l'homme de la continuité diplomatique florentine en Espagne. Cette exceptionnelle connaissance du dossier l'amène à rédiger plusieurs mémoires pour Ferdinand, dont la *Monarchia spagnola* et la *Relazione ultima segreta*. Ces textes ont pour point commun de faire de Della Rena le véritable analyste du royaume d'Espagne parmi les rangs florentins. Avec le *Comendio della vita di Filippo II*, il est ainsi l'un des premiers à écrire une biographie de Philippe II, dans laquelle il réalise une forme prospective de ce que devrait selon lui devenir la cour espagnole de Philippe III. Le secrétaire d'ambassade s'affiche alors en historiographe potentiel des Médicis. Pour l'autrice, la rédaction de ces textes va au-delà du seul métier de diplomate et constituerait une forme de préparation au retour, de reconversion anticipée (p. 271).

- 8 *Los Medici y España* permet à Paola Volpini de réaffirmer, si besoin était, son adhésion à un champ historiographique dont elle est l'une des héritières en Italie, champ fondé par Alessandra Contini, Daniela Frigo, Isabella Lazzarini et Maria Antonietta Visceglia, qui envisage la pratique de la diplomatie comme une « activité politique flexible » (I. Lazzarini). À travers un cas d'étude précis, elle restitue la complexité des réseaux diplomatiques médicéens, au-delà de la seule figure de l'ambassadeur et d'une vision linéaire et unilatérale de la pratique diplomatique. Paola Volpini pose notamment la question de la définition de l'agent diplomatique, qui passe par un travail sémantique distillé au long de l'ouvrage. Ainsi, lorsqu'elle parle de Della Rena, secrétaire d'ambassade au long cours, comme d'un « diplomate » (p. 251), l'autrice place le secrétaire à égalité avec l'ambassadeur sur le plan fonctionnel. Cet usage terminologique permet de penser les réseaux diplomatiques sur une base horizontale, et de faire ainsi la part belle à un ensemble d'acteurs ignorés de la diplomatie, considérés hier encore comme négligeables.
- 9 Les nombreuses citations en version bilingue, qui permettent aux lecteurs les plus assidus de s'en remettre au texte initial, sont particulièrement appréciées. Les premiers chapitres de l'ouvrage, surtout, montrent la voie à suivre pour les prochaines années dans le champ. L'autrice lance enfin plusieurs questionnements très porteurs, notamment en rapport avec l'influence culturelle d'une mission diplomatique sur la construction du parcours et de la pensée politique des agents après leur retour. Avec *Los Medici y España*, Paola Volpini montre que les études sur la diplomatie florentine de la première modernité ont encore de beaux jours devant elles.

NOTES

1. G. Spini, *Cosimo I e l'indipendenza del principato mediceo*, Florence, Vallecchi, 1980.
2. A. Contini, « Dinastia, patriziato e politica estera: ambasciatori e segretari medicei nel cinquecento », *Cheiron*, n° 30-2, 1998, p. 57-131.

AUTEURS

PIERRE NEVEJANS

Université de Lyon, ENS de Lyon, laboratoire Triangle (UMR 5206)